

AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT

Des arbres et des champs

Planter des arbres et des haies dans les champs et les prés : pour lutter contre le réchauffement climatique et rétablir des équilibres naturels bénéfiques aux cultures, les Chambres d'agriculture sensibilisent à l'agroforesterie.

En cette période de l'année, on ne les voit que de loin... ou de très près. Les noyers de la ferme Schulz d'Artolsheim ne se laissent deviner qu'en se frayant un passage dans le bruissement vert et jaune d'un épais champ de maïs. D'un coup, la forêt de tiges de trois mètres de haut s'éclaircit, et laisse apparaître une rangée de 60 noyers.

Quand ils ont été plantés en 2012, leur espacement, d'une quinzaine de mètres en deux arbres, a été pensé pour laisser passer le pulvérisateur. L'engin fait 12 mètres de large – un peu plus en comptant les rétroviseurs – et il n'est pas question que les arbres gênent l'entretien des cultures et leur récolte.

Des rendements augmentés d'environ 30%

C'est le principe de l'agroforesterie : ne surtout pas faire concurrence aux cultures, et même, au contraire, les compléter, les soutenir. Par exemple en offrant aux plants les plus proches un soutien devenu nécessaire alors que les périodes de chaleur et de sécheresse se multiplient : la clim.

« L'arbre pompe l'eau souterraine et la rend par les feuilles. Ça fait un "effet brumisateur", explique Claude Hoh, conseiller en valorisation du bois à la Chambre d'Agriculture d'Alsace. Pour l'instant, les arbres sont encore un peu jeunes, mais bientôt ils feront baisser la température d'à peu près 1°C autour d'eux ».

Plantés sur le pré d'une exploi-



À Artolsheim, une rangée de noyers au milieu du maïs. Les deux cultures ne se font pas concurrence, elles se complètent.

Photo DNA/Franck DELHOMME

tation consacrée à l'élevage, des arbres permettront aux vaches de paître à l'ombre.

Ne pas se faire concurrence, ça veut dire chacun chez soi, même sous terre. « Il faut qu'il y ait le moins de racines possible dans les 40 premiers centimètres du sol », dans lesquels le maïs doit pouvoir commencer à puiser, poursuit Claude Hoh, qui recommande un sous-solage, pour obliger l'arbre à s'enraciner profondément. « Plus il est enraciné profondément, plus il va chercher de l'eau loin. Ça lui profite aussi. »

Parler d'arbres, c'est parler de temps. « Dans une dizaine d'années, leurs couronnes commencent à flirter les unes avec les autres. On pourra songer à en couper quelques-uns pour éclaircir le rang et valoriser les arbres en ébénisterie. C'est beau, les meubles en noyer », poursuit le technicien dans un

sourire. Cette « valorisation » en filière bois, c'est l'un des nombreux arguments qu'il utilise pour convaincre les agriculteurs alsaciens de convertir à la culture d'arbres.

Freiner l'érosion et éviter les coulées de boue

Cet automne et les suivants, les noyers perdront leurs feuilles sur le sol, rendant à la terre – et donc au maïs voisin – des nutriments bénéfiques. Une parcelle sur laquelle on a planté des arbres voit ses rendements augmenter d'environ 30%.

Les bienfaits de l'agroforesterie ne s'arrêtent pas là. À Saesolsheim, dans le Kochersberg, on observe une haie de plusieurs centaines de mètres de long. Merisiers, pruniers myrobolans, groseilliers, cornouillers mâles... la suite d'arbustes s'étire, buissonnante, entre un champ en rotation de

cultures, qui appartient à la ferme bio Terre et Vie, et le champ de maïs de l'exploitation voisine.

La terre fertile du Kochersberg ondule avec douceur. Un régal pour les yeux, mais un risque quand il pleut... Par ici, on voit parfois des coulées de boue. La haie en a stoppé une, il y a deux ans, évitant la noyade au maïs du voisin.

Ce mode de protection intéresse le SDEA (Syndicat des eaux et de l'assainissement d'Alsace et Moselle), qui travaille sur l'agroforesterie en partenariat avec la Chambre d'agriculture. « Souvent on se rend compte que des mesures qui protègent la nappe phréatique sont aussi utiles pour éviter d'autres risques comme les inondations et les coulées de boue », résume Coralie Welsch, chargée de mission eau au SDEA.

Les haies « brisent le vent, isolent des traitements phyto des voisins, régulent l'humidité et la température, apportent de l'humus, empêchent l'érosion », énumère Jean Braud, ancien conseiller forestier et animateur de l'association forestière des Vosges du Nord.

Elles favorisent aussi le développement d'une biodiversité que la monoculture tend à faire disparaître. Beaucoup de petites bêtes, évidemment, mais aussi des oiseaux.

Les 2500 mètres de haies plantés sur les différentes parcelles de l'exploitation Terre et Vie ces dernières années abritent aujourd'hui « milans noirs et linottes mélodieuses, qui figurent sur la liste des oiseaux nicheurs menacés d'Alsace, et alouettes des champs et tourterelles des bois, classés quasi menacés », détaille François Scharsch, de la ferme Terre et

L'agriculture et le gaz à effet de serre

19% des émissions de gaz à effet de serre en France proviennent de l'agriculture, selon le rapport 2019 du Haut conseil pour le climat. C'est moins que les transports (31%) mais plus que les émissions provenant de l'industrie (18%). Dans le secteur agricole, c'est surtout l'élevage qui produit beaucoup de gaz à effet de serre (48 % des émissions agricoles). Vient ensuite les cultures (41 %) puis les émissions liées aux engins agricoles et au chauffage des serres (11 %).

Vie, en citant une étude menée par la LPO sur ses terres.

Bénéfice ultime : arbres et arbustes fixent le carbone. L'agriculture est responsable de 19% des émissions de gaz à effet de serre en France (lire aussi ci-dessus), et l'agroforesterie pourrait permettre au secteur de réduire son impact sur le changement climatique.

Fixer le carbone pour lutter contre le réchauffement climatique

C'est le choix qu'a fait Roland Wendling, à Knoersheim. À 65 ans, il se prépare à transmettre son exploitation à ses fils l'an prochain, et a décidé, pour eux, de voir loin.

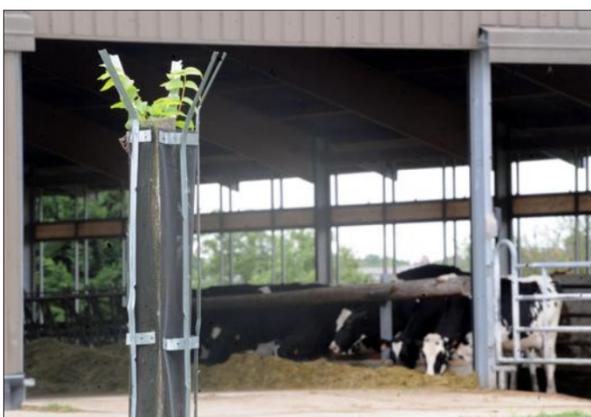
En 2012, il a commencé à planter des arbres sur les parcelles où pousse le fourrage pour son élevage de lapins. Moitié noyers, moitié autres essences : cormiers, érables, poiriers sauvages, acacias et tilleuls « pour faire venir des abeilles : mes fils sont apiculteurs amateurs ».

« Je veux mettre en place la culture de la génération suivante, explique Roland Wendling. L'agriculture aujourd'hui, c'est toujours de l'urgence. Mais il faut penser à l'avenir. La jeunesse défile tous les vendredis pour nous demander des actions et des réponses : en voilà une. Le problème, ce n'est pas uniquement les autres, l'Amazonie qui brûle... Nous aussi on doit faire quelque chose. Et ça, on peut le faire facilement. »

Anne-Camille BECKELYNCK



Claude Hoh, de la Chambre d'Agriculture, aide les agriculteurs à développer l'agroforesterie. Photo DNA/Franck DELHOMME



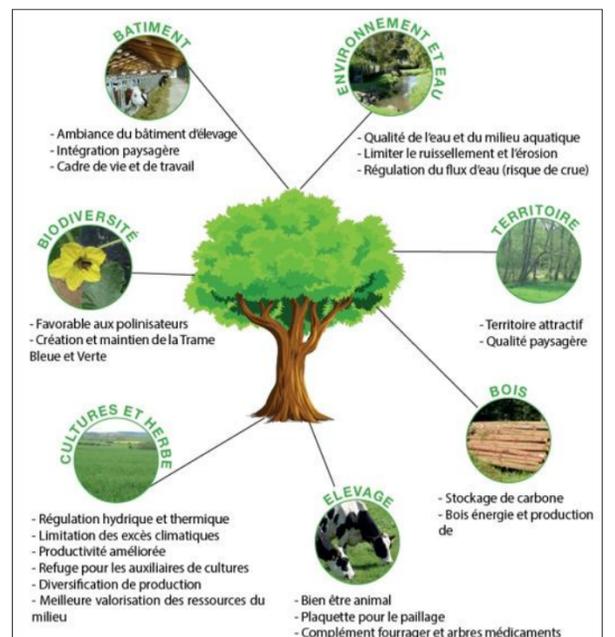
Encore un peu de patience et ces vaches de Bouxwiller pourront paître à l'ombre des arbres. Photo DNA/Franck DELHOMME

« L'agriculture aujourd'hui, c'est toujours de l'urgence. Mais il faut penser à l'avenir. La jeunesse défile tous les vendredis pour nous demander des actions et des réponses. En voilà une. Le problème c'est pas uniquement les autres, l'Amazonie qui brûle... Nous aussi on doit faire quelque chose. »

Roland Wendling, agriculteur à Knoersheim



Pour préparer la transmission de son exploitation à ses fils, Roland Wendling, à Knoersheim, a planté plusieurs essences d'arbres sur sa parcelle de céréales. Photo DNA/Guillaume ERCKERT



Infographie Chambres d'Agriculture du Grand Est.